

LA BANQUE NATIONALE

Au moment où nous allons sous presse, nous recevons le bilan au 30 avril 1902 de la Banque Nationale, bilan qui sera soumis aux actionnaires à leur assemblée générale du 14 mai courant.

Nos lecteurs seront, comme nous, heureux de constater la prospérité soutenue et croissante de cette institution financière canadienne-française.

Les profits nets pour le dernier exercice ont été de \$154,993.33, en augmentation de \$12,262.90 sur ceux de l'année précédente.

La banque a payé à ses actionnaires le dividende habituel de 6 p. c. au montant de \$74,571.08; elle a porté au Fonds de Réserve \$75,000 et accru de \$5,422.25 le crédit du compte de Profits et Pertes qui s'élève maintenant à \$60,161.16 qui représentent près de 4½ p. c. du capital payé. De sorte que si la Banque Nationale ne faisait produire à son capital que 1½ p. c. environ elle serait encore en mesure de payer le dividende habituel de 6 p. c. à ses actionnaires.

Faisons, à ce propos, remarquer que le capital était, au commencement de l'exercice sous réserve, de \$1,200,000, qu'il a été augmenté dans ces derniers mois seulement au moyen d'une émission d'actions nouvelles payables en dix termes mensuels qui ne prendront fin que dans le cours de l'exercice qui commence avec ce mois. Il nous est, en conséquence, difficile d'établir exactement le rapport des bénéfices au capital; mais il se rapproche certainement de 12 p. c., si même il ne le dépasse. C'est ce qu'il est permis d'appeler un excellent résultat.

Les actions nouvellement émises le sont au pair de \$30; elles sont un excellent placement de père de famille et devraient valoir en bourse, au taux auquel sont cotées les actions des banques, au moins \$36, ce qui représenterait du 5 p. c. net. Nous recommandons fortement à nos lecteurs de mettre en portefeuille ces actions.

Nous aurons à revenir sur le bilan de la Banque Nationale après l'assemblée générale des actionnaires.

PERSONNEL

M. A. Hudon, de MM. Hudon & Orsali vient de quitter Montréal pour un voyage d'affaires d'une durée d'une semaine.

L'ENTREE EN LICE DU CANADA

Nous avons des amis de l'autre côté de l'Atlantique. M. Francis Laur, Ingénieur Civil des Mines, Député de la Seine et de la Loire, en est un. La lettre qu'il nous adresse et l'article qu'il a publié, sous le titre ci-dessus, dans son journal *L'Echo des Mines et de la Métallurgie*. en sont une preuve suffisante.

D'abord la lettre :

Paris, le 24 Avril 1902.

Mon cher Confrère,

Je me permets de vous signaler l'article inclus que j'ai publié sur le Canada. Je serais heureux d'avoir des renseignements plus circonstanciés sur vos mines et usines. Je suis de ceux qui voient avec joie le Canada tenir tête au trust de l'Amérique du Nord.

Votre bien dévoué,

FRANCIS LAUR.

L'article auquel fait allusion la lettre de M. Francis Laur est celui-ci :

Je causais l'autre jour avec un des jeunes américains les plus intelligents de Paris, M. Alexander Sullivan et, avec un peu de malice, je lui demandais—à lui qui avait été, avec M. Liais, l'un des promoteurs du mouvement d'offensive économique de l'Amérique en Europe :

—Eh bien ? Et cette grande invasion des charbons américains qui devait tout submerger ?

Il réfléchit un instant, comprenant l'épigramme.

—Oui, dit-il franchement, le mouvement fait long feu, mais il y en a que vous n'apercevez pas et auquel je vais résolument.

—Lequel ? demandai-je un peu intrigué.

—Le mouvement canadien. Oui, les Canadiens sont les vrais Américains du nord. Ils ont étudié les procédés des Américains du midi, comme vous nous avez appelés; ils ont pris nos études, nos progrès et ils les appliquent chez eux avec plus de sang-froid et avec des avantages naturels que nous n'avons pas. En effet, ils ont leurs fleuves qui pénètrent au cœur du pays, leurs grands lacs et des richesses minérales inouïes.

C'est une Amérique avec des voies d'eau dont nous sommes dépourvus ou dont nous ne tirons encore aucun parti industriel.

—Mais qu'ont-ils donc fait de si remarquable au point de vue industriel, les Canadiens ?

—Sans vous en douter, le Canada a une métallurgie triomphante. Je vous en parlerai une autre fois.

—Qu'il vous suffise de savoir qu'il ne prend plus rien en Angleterre et qu'il fait concurrence à la Grande-Bretagne sur son propre marché.

Et si le Canada n'expédie pas autant en Ecosse qu'à la fin de l'année dernière, c'est qu'il est fort occupé à saturer de ses produits le marché américain.

Vous entendrez parler, sous peu, du Canada métallurgique et des charbons du Canada bien mieux placés que les charbons américains.

Quant à moi, je marche pour le Canada. Cela n'est pas pour déplaire aux Français, j'imagine ?

Croyez-moi, les trusts américains ont trouvé là le plus dangereux ennemi de leur omnipotence.

Laissez faire le Canada industriel et vous apprendrez bientôt de ses nouvelles en Europe.

—Je me suis retiré rêveur.

Nous avons déjà le spectre yankee, voilà le spectre canadien.

Ma foi, tout compte fait, je préfère ce dernier. Au moins on se mangera les uns les autres... en français... si l'on se mange.

FRANCIS LAUR.

Oui, certes, on entendra parler du Canada métallurgique et du Canada charbonnier.

Pour la métallurgie, nous nous outillons encore pour le moment, bien qu'une bonne partie de l'outillage soit en état de produire.

Nous n'avons pas encore beaucoup de renseignements et pour cause. La véritable puissance des hauts-fourneaux canadiens n'a pas encore pu donner sa mesure, puisqu'ils débute à vrai dire. Ainsi, en 1900, ils n'ont produit que 86,090 tonnes de fontes de fer; en 1901, nous arrivons à 244,971 tonnes et à la fin de 1902 nous serons outillés pour produire 1,000,000 de tonnes de lingots d'acier.

Actuellement 14 hauts fourneaux sont complètement achevés, 4 sont en construction et 4 autres à l'étude; 18 laminoirs sont parachevés et 2 sont en construction.

Nous importons encore d'Angleterre des fontes écossaises, mais l'an dernier nous avons commencé à mettre nos propres fontes sur le marché de Glasgow. Cette année, nous importons encore des tôles, du fil de fer pour la tréfilerie, des fils barbelés, des fers en barres, de l'acier en barre, mais nous pouvons prévoir la fin prochaine de ces importations et le commencement de nos exportations de ces mêmes produits.

Pour le charbon, nous ne sommes guère plus avancés que pour la métallurgie, mais bientôt Sydney sera outillé pour déverser les charbons du Cap Breton sur les ports européens. Jusqu'à présent nous avons eu pour meilleur client les Etats-Unis qui, durant l'année fiscale échu le 30 juin 1901, nous ont pris 1,604,203 tonnes sur une exportation totale de 1,888,538 tonnes.

Mais nous pouvons dire pour la houille, comme pour le fer et l'acier: il ne faudra pas vivre bien vieux pour entendre parler des exportations du Canada.

Les Boissons de l'Été

Voici venir la saison chaude, c'est le moment de penser aux boissons spéciales—Ginger Ale et Soda—dont il se fait une grande consommation au pays. MM. Timmons & Sons de Québec fabriquent des produits supérieurs: leurs marques méritent de fixer l'attention des acheteurs. Rappelons aussi que MM. Timmons & Son sont les embouteilleurs de l'eau minérale *Magi Caledonia* dont la réputation n'est plus à faire.